



# L'ARCHIPEL EN EXPOSITION ICI

PAGES 6 - 7

L'ÉCOLE BORÉALE DANS LE BUDGET PROVINCIAL

PAGE 2

AU SECOURS DES MACAREUX

PAGE 3

LES RYTHMES PLURILINGUES DE LAWNYA VAWNYA

PAGE 9

Photo: Jean-Christophe L'Espagnol (Archives *Le Gaboteur*)



Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique **35\$**  
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**  
digital only +taxes

[www.gaboteur.ca/abonnez-vous](http://www.gaboteur.ca/abonnez-vous)



[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

## BUDGET PROVINCIAL

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL - ATL

## Plus d'un million de dollars pour l'École Boréale

Après presque 10 ans de revendications, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) reçoit finalement un coup de pouce financier pour agrandir l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay.

Le nouveau gouvernement provincial progressiste-conservateur a déposé le 29 avril son budget, intitulé «*Une chance pour nous tous*» («*Opportunity for All of Us*») dans la langue de Shakespeare), pour sa première année complète au pouvoir, prévoyant un déficit de 688 millions de dollars. Sans nouvelles taxes ni redevances

pour les résidents, le budget met l'accent sur des investissements dans les soins de santé et la sécurité publique. Le gouvernement provincial prévoit également investir notamment dans le logement social, les routes et les écoles.

«Nous avons fait campagne en promettant que nous n'équilibrerions pas les comptes de la province sans aider d'abord les familles à équilibrer les leurs», a déclaré en anglais le ministre des Finances, Craig Parry, lors de son discours sur le budget dans la Chambre d'assemblée.

Alors que les services publics et les allègements fiscaux pour les résidents prennent le pas sur le déficit, la province prévoit finalement agrandir l'École Boréale - la seule école francophone à Happy Valley-Goose Bay.

## Prochaines étapes du projet

Le CSFP demande l'expansion de l'École Boréale depuis 2017.

L'année dernière, le gouvernement a finalement avancé 50 000\$ pour la réalisation d'une étude de faisabilité. Le budget provincial cette année promet quant à lui un peu plus d'un million de dollars pour aller de l'avant

avec les prochaines étapes du projet.

«Nous nous réjouissons de l'engagement du gouvernement à faire avancer ce projet d'agrandissement d'école qui répondra aux besoins de notre communauté et qui offrira à nos élèves un environnement d'apprentissage moderne, sécuritaire et adapté à leur réussite», a dit le président du CSFP, Michael Clair, dans un communiqué de presse publié le 4 mai dernier.

En ce qui concerne l'état des infrastructures de l'école, monsieur Clair a déjà, par le passé, qualifié l'école comme étant «l'une des pires écoles du Canada». La seule école dans la province sans gymnase, il n'y a actuellement ni laboratoire de science, ni salle de musique, ni cafétéria.

La planification du développement de l'école est toujours en cours. Barry Petten, ministre des Transports et de l'Infrastructure, espère commencer la construction dès l'an prochain.

Dans le cadre de cette même enveloppe budgétaire, soit un montant total de 4 millions de dollars, l'école Pasadena Elementary, située sur la côte ouest de l'île, et l'école St. Tere-

sa's, à St. John's, ont également reçu des fonds destinés à leur agrandissement.

## Budget opérationnel du CSFP

Le CSFP bénéficiera également d'une augmentation de son budget opérationnel de 11,5 millions de dollars. Il s'agit de la deuxième année consécutive qu'on voit une augmentation de 11%.

Les effectifs du CSFP augmentent pourtant au même rythme depuis 2023-24. Dans ses six écoles, on compte aussi environ 400 élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année.

Lors de son assemblée générale annuelle tenue en novembre dernier, le CSFP a rapporté un budget d'environ 12,5 millions \$, un déficit provisoire de 150 000\$ et des enjeux structurels due à une situation financière difficile. On cite notamment la difficulté continue en termes de recrutement d'enseignants qualifiés, par exemple.

La directrice générale de l'Éducation, Marcella Cormier, souligne quant à elle la vigilance continue du CSFP. «L'équité réelle pour nos élèves et notre personnel exige une attention soutenue», annonce-t-elle.



Pour découvrir plus de détails sur le budget provincial, rendez-vous par ici: [www.gov.nl.ca/budget/2026](http://www.gov.nl.ca/budget/2026).

Photo: Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador

## PRIX DU CARBURANT

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

## Les solutions doivent être durables

Le 14 avril 2026, le premier ministre du Canada, Mark Carney, a annoncé la suspension temporaire de la taxe d'accise fédérale sur le carburant. Cette mesure est destinée à contribuer à pallier la flambée des prix de l'essence et ses effets pour les consommateurs qui auront un répit durant un peu moins de cinq mois.

La stratégie provisoire visant à tenter d'alléger le coût de la vie, qui a été instaurée en réponse à la poussée inflationniste liée au conflit en Iran, ne devrait pas avoir une grande incidence sur les effets négatifs de l'envolée des prix puisqu'elle ne sera en vigueur que du 20 avril au 7 septembre (jour de la fête du Travail). Cette décision, qui coûtera environ 2,4 milliards de dollars au gouvernement fédéral, devrait en contrepartie diminuer le prix à la pompe à travers le pays de 10 cents par litre pour l'essence et de 4 ¢/l pour le diesel (gazole) durant cette période. La suspension qui s'ajoute aux autres taxes fédérales et provinciales en vigueur s'applique à l'essence ordinaire, au diesel et au carburant d'aviation.

## Coup d'épée dans l'eau?

Selon la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI) cette initiative est accueillie favorablement par les petites et moyennes entreprises (PME) bien que certaines réclament des mesures additionnelles. L'Institut économique de Montréal (IEDM) juge pour sa part que l'abolition de cet impôt fédéral indirect de 10 cents par litre d'essence est un pas dans la bonne direction, mais que le gouvernement canadien devrait implanter cette mesure de façon durable.

«Les contribuables ne se sont pas remis de l'inflation des dernières années et l'augmentation rapide des prix de l'essence est venue amoindrir encore davantage leur pouvoir d'achat», explique l'analyste en politique publique de l'IEDM, Gabriel Giguère, qui considère qu'un congé de taxes temporaire n'aide que momentanément.

Selon ce dernier, en rendant cette réduction permanente, le gouvernement remettrait des centaines de dollars par an dans les portefeuilles des familles. «Dans un contexte de forte pression sur le coût de la vie, le gouvernement Carney devrait utiliser les leviers dont il dispose pour alléger la facture des citoyens pour de bon», poursuit monsieur Giguère.

Cette majoration brutale et persistante des prix qui sévit actuellement frappe encore plus durement les régions éloignées tributaires du transport, comme Labrador City et Wabush, ainsi que Fermont et Schefferville au Québec, qui doivent composer avec les constants soubresauts des prix à la hausse qui engendrent inévitablement une augmentation importante, rapide et soudaine du coût des denrées essentielles et des produits de consommation. Selon Véronique Dumais, directrice générale de la Chambre de commerce de Fermont et entrepreneure: «Nos membres saluent l'initiative du pre-

mier ministre Carney de réduire le prix du litre d'essence jusqu'au mois de septembre. Cette diminution viendra atténuer l'inflation qu'il a subie depuis le début de la guerre en Iran et permettra des coûts d'exploitation moindres.»

Cette baisse de 10 sous par litre d'essence n'aura aucune incidence sur les exploitants de stations-service québécoises frontalières comme celle de Fermont puisque malgré cet abattement fiscal éphémère, l'écart de prix entre le Québec et les autres provinces va tout de même demeurer. Un propriétaire d'une berline pourra cependant économiser à Fermont comme ailleurs 4,90\$ de taxes d'accise à chaque plein. L'épargne atteindrait 5,63\$ par litre en tenant compte de l'effet sur les taxes de vente.



Le seul poste d'essence à Fermont, Libre-Service Fermont. Photo: Éric Cyr (TDN)

## MÉDIAS

## Distinction pour un collaborateur du *Gaboteur*

En lice pour une reconnaissance dans trois catégories dans le cadre du dévoilement des prix de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), qui s'est tenu à Joliette du 1<sup>er</sup> au 3 mai, le rédacteur en chef du bimensuel de Fermont, *Le Trait d'union du Nord*, et collaborateur régulier du *Gaboteur*, Éric Cyr, fait sa marque en journalisme local.

Celui-ci a remporté un second prix dans la catégorie «opinion» pour son texte «Pont à Tadoussac: ça coule ou ça roule Raoul?», qui prend position sur les très nombreuses tergiversations relatives à la construction d'un pont qui enjambrerait éventuellement l'embouchure de la rivière Saguenay afin de désenclaver la Côte-Nord du Québec. En plus de figurer comme finaliste dans la catégorie «nouvelle» pour l'article «Transport aérien: Une fermeture brusque et soudaine», qui traite de la problématique récurrente de l'aéroport régional de Wabush au Labrador, il était également finaliste dans la catégorie «critique» pour «Un documentaire prisé», à propos du long-métrage *Jacques* de la réalisatrice québécoise, Lysandre Leduc-Boudreau. Ce film raconte l'histoire singulière d'un homme de 85 ans vivant en autonomie dans les monts Groulx-Uapishka, feu Jacques Du-houx.

L'évènement annuel de l'AMECQ se veut l'occasion de souligner le travail accompli par les différents médias de la presse écrite communautaire québécoise. Si *Le Trait d'union du Nord* est l'un des deux seuls médias de la Côte-Nord à faire partie de l'association qui regroupe 69 publications, le journal a obtenu plus d'une distinction au cours de ses 42 années d'existence, notamment le prix du média écrit communautaire de l'année durant deux années de suite, en 2012 et en 2013. Le journal a également reçu de nombreux prix pour son contenu médiatique - une belle reconnaissance pour les professionnels et les bénévoles qui se sont investis afin d'assurer la qualité du journal!

L'équipage du *Gaboteur* félicite monsieur Cyr pour cette distinction! Bravo!



Éric Cyr est le rédacteur en chef du journal fermontois, *Le Trait d'union du Nord*.  
Photo: Luc Plamondon

## NATURE

PIER-ANN MILLIARD

## Au secours des macareux

**Peut-être connaissez-vous cet emblème de Terre-Neuve grâce aux brochures touristiques ou aux cartes postales. Peut-être même avez-vous parcouru de longues distances dans l'espoir d'observer de plus près les colonies de ces petits oiseaux marins aux couleurs vives. Je parle bien sûr des célèbres macareux, appelés *puffins* en anglais.**

La plus grande colonie de macareux moines de l'Amérique du Nord se trouve ici même, sur la péninsule d'Avalon, plus précisément dans la réserve écologique de Witless Bay. Ce site est reconnu à l'échelle internationale, puisqu'il représente la deuxième plus grande colonie de macareux moines au monde, juste après l'Islande.

La réserve écologique s'étend de Witless Bay à Burnt Cove et accueille plus de 600 000 couples d'oiseaux marins. Chaque printemps, entre mai et juin, ces oiseaux pondent généralement un seul œuf. Celui-ci est incubé par les deux parents pendant environ sept semaines, jusqu'à l'éclosion du poussin.

À la fin de l'été, les jeunes macareux quittent leur nid et prennent leur envol vers la mer, généralement au mois d'août.

Terre-Neuve abrite également la plus grande colonie d'océanites culs-blancs (Leach's Storm-Petrel), de petits oiseaux marins nocturnes qui s'établissent sur l'île Baccalieu, dans la baie de Verde.

Les océanites culs-blancs, quant à eux, quittent leur nid un peu plus tard, entre la mi-septembre et novembre. Les deux espèces d'oiseaux prennent leur premier envol durant la nuit afin d'éviter les prédateurs. Ils se guident alors grâce à la lumière de la lune et des étoiles pour les mener à l'océan.

### Enjeux anthropiques

Malheureusement, la pollution lumineuse perturbe ce système d'orientation naturel. Les jeunes oiseaux sont souvent désorientés par les lumières artificielles et se retrouvent attirés vers la terre ferme, que ce soit sur les routes, dans les stationnements ou dans les cours des maisons.

La lumière artificielle ne compromet pas seulement le premier envol des jeunes macareux et océanites vers la mer, mais elle affecte aussi l'ensemble de leur cycle de vie: les migrations, la recherche de nourriture, la reproduction; elle affecterait même certains comportements parentaux. Les deux espèces sont d'ailleurs classées comme vulnérables sur la Liste rouge des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

### La patrouille de sauvetage des macareux et océanites

Heureusement, une initiative de sauvetage a vu le jour en 2004. La patrouille de sauvetage des macareux et océanites (*Puffins and Petrels Rescue Program*) est née lorsque Juergen et Elfie Schau, deux visiteurs allemands de passage à Witless Bay, ont remarqué plusieurs jeunes macareux (appelés *pufflings* en anglais) échoués sur les routes pendant la saison d'envol. En réalisant que ce phénomène se produisait chaque année, ils ont décidé d'agir. Depuis, des communautés entières, de nombreuses familles et des voisinages se sont joints à l'initiative, et, chaque année, l'organisation sauve des milliers de jeunes oiseaux.

### Opportunité de recherche

L'Université Memorial joue également un rôle essentiel dans l'étude de l'écologie comportementale de ces espèces. Au sein du laboratoire d'écologie visuelle du département d'écologie cognitive et comportementale (CABE Lab), dirigé par Pierre-Paul Bitton, la doctorante Fiona Le Taro étudie l'impact de la pollution lumineuse sur les océanites culs-blancs. Les chercheurs du laboratoire collaborent avec Environnement et Changement climatique Canada, *The Rock Wildlife Rescue* et la Canadian Parks and Wilderness Society afin de

former des bénévoles dans les communautés de Terre-Neuve pour recueillir des données sur les oiseaux échoués.

Selon Fiona Le Taro, les sources de lumière en mer, notamment celles provenant des navires et des plateformes pétrolières, attirent également les jeunes oiseaux. Les collisions avec ces structures s'avèrent souvent fatales.

Nous avons eu la chance de nous entretenir avec la chercheuse afin de mieux comprendre les défis entourant ses travaux, mais aussi d'identifier des solutions concrètes que nous pouvons adopter pour prévenir, ou du moins réduire, ces impacts sur la faune marine.

Malheureusement, il n'y a pas que la pollution lumineuse qui met en péril ces espèces. Fiona nous informe que «les macareux moines font face à plusieurs menaces, comme la pêche, les industries en mer et surtout le réchauffement climatique».

Pourquoi est-il si important de préserver ces populations pour la biodiversité marine?

Suite en page 11

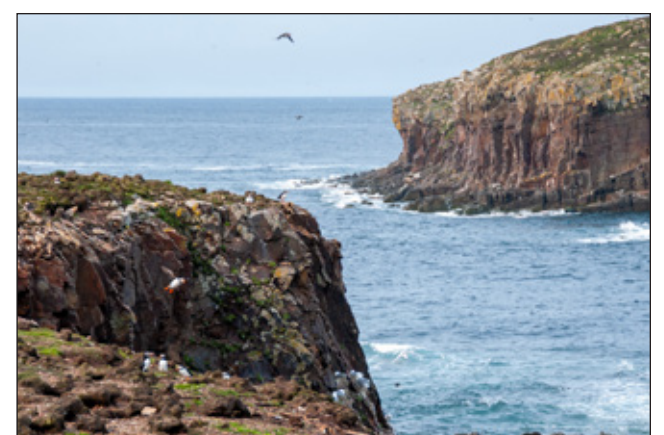


Photo: Eric Aylward (Courtoisie)

## RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

# Un avenir illisible après la fermeture de la bibliothèque de Parcs Canada

Suite aux récentes compressions budgétaires du gouvernement fédéral, Parcs Canada a dû décider quels services à réduire. Résultat? La fermeture de l'accès aux documents en ligne et le site principal de sa bibliothèque spécialisée à Cornwall, en Ontario

Sur son budget total d'environ 1,3 milliard de dollars, on économise environ 300 000\$ en mettant de côté des références sur la biodiversité et l'économie liées aux parcs nationaux. On parle d'une histoire d'une perte d'histoire!

Dans la région du parc national Gros-Morne, où j'habite, ses 1 805 km<sup>2</sup> de superficie sont particulièrement réputés pour sa richesse géologique et pour son paysage époustouflant façonné par l'action glaciaire. À environ 700 km de la capitale, niché entre des vallées glaciaires, telles que l'étang Western Brook, et des montagnes propices à la randonnée, dont la montagne éponyme du parc, on y découvre un trésor d'histoire.

Après 5000 ans de présence autochtone, 1000 ans d'exploration européenne et des centaines d'années de pêche industrielle, le parc national a été fondé en 1973 grâce à une entente entre les gouvernements fédéral et provincial, et a été classé comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987 pour l'importance des Tablelands, un exemple rare de l'évolution de la dérive des continents où la croûte océanique profonde et les rochers du manteau terrestre sont exposés. Il possède une portion du fond océanique de l'ancien océan Iapetus (océan ayant existé durant le Carbonifère et le Primaire entre les continents africain et nord-américain), ce qui en fait un bon exemple de la tectonique des plaques. Dans les confins du parc, on peut explorer les villages de Cow Head, Sally's Cove, Rocky Harbour, Norris Point, Woody Point, Glenburnie-Birchy-Head-Shoal Brook et Trout River, qui témoignent de cette longue histoire.

N'oublions pas non plus le parc national Terra Nova, ainsi que les lieux historiques de L'Anse aux Meadows, Port au Choix, de la Mission Hopedale et du site de Red Bay, de même que la Réserve de parc national Akami-Uapishk<sup>U</sup> - KakKasuak - Monts Mealy. Ses données et archives ont été accumulées depuis 1960, et une partie d'entre elles se trouvent sous la forme de rapports, donc non disponibles sur Internet.

Si l'information bibliographique est supprimée sous prétexte de réductions budgétaires, elle sera délibérément éliminée et disparaîtra dans la machine bureaucratique de l'État. D'un coup de crayon, on nous fait disparaître à jamais un chapitre de notre passé et de notre patrimoine naturel. Quel dommage et quelles pertes inestimables!

## Décisions et économie

Cette coupure affecte toute une gamme de personnes et d'organisations. Les administrateurs de l'agence fédérale étaient parfaitement conscients du fait que des membres du cabinet, des hauts fonctionnaires, des secrétaires parlementaires, des présidents de commissions, des universitaires, des scientifiques, des chercheurs, des Premières Nations, des groupes environnementaux et des consultants accédaient régulièrement aux études, aux rapports, aux accords avec les Autochtones et aux données de la bibliothèque spécialisée. Ces informations servent de base pour éclairer les choix du gouvernement fédéral et des provinces en matière de préservation de la nature, de protection de l'environnement et de gestion des sites, dans l'élaboration de politiques appropriées. Les étudiants et le corps enseignant rencontreront également plus de difficultés pour accéder à des informations sur l'histoire des parcs nationaux.

Pendant sa conférence de presse du 31 mars 2026, le premier ministre Carney a annoncé la création d'un groupe d'experts pour étudier la comptabilité du capital et le financement de la conservation de la nature. L'objectif est de créer de nouveaux parcs nationaux et de nouvelles aires marines de conservation d'ici 2030. Mais comment accéder aux données nécessaires si la bibliothèque est fermée?

## RENDEZ-VOUS EN LECTURE

Saviez-vous que l'École Boréale ouvre sa bibliothèque aux familles francophones à Happy Valley-Goose Bay tout au long du mois de mai? Si vous cherchez un livre en français, pour vous ou pour votre enfant, c'est un rendez-vous au 7, Cabot Crescent les mercredis soirs, de 16h à 19h.

Photo: Étienne Vuillaume (Archives Le Gaboteur)

## Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Canada 

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier  
Ysabelle Hubert  
Andrée Thoms  
Carilaine Landry  
Fairouz Amirouche  
Axel Belgarde

Contact: ca@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

Directeur général  
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction  
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Mise en page  
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro  
John Babb, Raymond Cusson, Éric Cyr (*Le Trait d'union du Nord*), Camille Langlade (*Francopresse*), Maya Marmouche, Pier-Ann Milliard, Sundar Subramanian, Luc Plamondon, Sylvain Lamothe

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires  
ISSN 0836-8155

### PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Réseau Sélect  
dblanchette@reseauselect.ca  
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau presse  
médias professionnels de Terre-Neuve

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024  
pour la qualité éditoriale et graphique  
meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025  
pour la qualité éditoriale  
meilleur article arts et culture  
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°7

## LES PARENTS DE L'ÉCOLE BORÉALE APPELLE LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL À L'AIDE

À Happy Valley–Goose Bay, le comité des parents de l'école Boréale lance un appel aux parents francophones qui résonne comme un écho familial: celui de participer au rayonnement et à la vitalité de l'unique école de langue française dans la région.

Quatre ans après que Michael Clair, président du Conseil scolaire francophone provincial, ait qualifié l'école francophone d'«une des pires du pays» à cause du manque d'infrastructures, dans le dernier budget provincial, l'école Boréale reçoit finalement du financement pour aider l'école.

L'école, ouverte en 2010, accueille des enfants de la prématernelle à la 12<sup>e</sup> année.

## Des infrastructures absentes

Selon Rhiad Arari, président du Comité de parents, la difficulté majeure est l'absence de gymnase. «Les élèves sont contraints d'aller au YMCA une fois par semaine pour faire des activités physiques, ce n'est pas suffisant», dit-il. Kathleen Gaumond, aujourd'hui grand-mère et une des militantes qui ont lutté pour l'école à l'époque, s'inquiète quant à elle de l'utilisation de l'anglais au YMCA.

Et ce n'est pas tout. L'école n'a pas de cafétéria ni d'espaces adaptés pour accueillir tous les niveaux qu'elle dessert. «À mon avis, l'école n'a pas été construite pour accueillir tous les niveaux, de la prématernelle à la 12<sup>e</sup> année», ajoute monsieur Arari.

Selon lui, une école plus moderne conserverait plus facilement ses

élèves et en attirerait davantage. Depuis près de huit ans, le CSFP mène un plaidoyer constant auprès du gouvernement provincial pour agrandir l'école. Pendant ce temps les conséquences se font sentir.

Madame Gaumond, qui a auparavant travaillé à l'école en tant qu'aide-élève et dans la prématernelle, ajoute qu'avant de prendre sa retraite il y a une dizaine d'années, elle était obligée d'élaborer elle-même ses propres plans pédagogiques pour les élèves ayant des besoins particuliers. Ces ressources ne lui étaient pas accessibles à l'époque.

Au cours des cinq dernières années, l'École Boréale aurait perdu une dizaine d'élèves, dont les parents sont insatisfaits des infrastructures. Plusieurs ayants droit préfèrent inscrire leurs enfants dans des écoles anglophones mieux équipées.

## Une école qui souffre de la comparaison

Madame Gaumond rappelle qu'il y avait beaucoup plus d'élèves et de parents impliqués à l'école à son ouverture grâce à la base militaire. Depuis la cession des activités en 2005, de moins en moins de familles francophones y résident. «Actuellement, seules les familles qui n'ont pas le choix ou qui sont très attachées à la francophonie

viennent à Boréale», affirme le président du Comité des parents.

Pourtant, le contexte local laisse présager une hausse prochaine du nombre de familles francophones, notamment avec les investissements fédéraux annoncés en avril dernier pour la base militaire.

L'agrandissement de l'école n'est plus seulement souhaitable : il devient vital pour la satisfaction de toute la francophonie dans la région.

## Le brouillard se dissipe ?

Une lueur d'espoir apparaît toutefois. Le budget déposé par le nouveau gouvernement il y a quelques jours annonce une hausse du financement du CSFP 1,1 million \$, passant de 10,4 à 11,5 millions \$. Ce budget prévoit aussi 4 millions \$ pour l'agrandissement de trois écoles, dont Boréale, considérée par le CSFP comme prioritaire.

Une nouvelle saluée par le président du Comité de parents, qui espère que la phase de planification ne s'éternisera pas et que des avancées concrètes seront visibles bientôt. Le ministre des Transports et de l'Infrastructure, Barry Petten, évoque même un début de concrétisation dès l'an prochain.

À Happy Valley-Goose Bay, la population francophone est petite, soudée, presque familiale. Le Comité de parents organise régulièrement des activités pour rassembler familles et élèves, et l'enthousiasme est bien présent. Pourtant, aujourd'hui, le Comité ne compte que quatre membres actifs et un volontaire, un nombre très faible pour une école d'une trentaine d'élèves.

La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve-et-Labrador rappelle l'importance d'impliquer davantage les parents dans la gestion et la vie scolaire. Sa directrice, Martine Fillion, insiste pour que les parents deviennent des membres actifs à part entière, pas seulement des bénévoles occasionnels. Elle souligne également que le financement accordé cette année est apprécié mais ne suffira pas pour répondre à tous les besoins de l'école et de sa clientèle. Elle espère que ce financement est le début d'un financement plus grand et rapproché dans le temps.

Rhiad Arari partage cet avis: «C'est très important d'avoir plus de monde, plus d'idées, plus d'initiatives, plus d'aide pour réaliser des projets en collaboration avec l'école. Les membres actuels ne sont pas toujours disponibles. Avec plus de parents, cela nous aiderait énormément.»

## PARENTS AT BORÉALE SCHOOL CALL ON THE PROVINCIAL GOVERNMENT FOR HELP

In Happy Valley–Goose Bay, the Parent Committee at École Boréale is issuing a call to Francophone parents that rings a familiar chord: to help promote and sustain the vitality of the region's only French-language school.

Four years after Michael Clair, president of the provincial Francophone school board, described the Francophone school as “one of the worst in the country” due to a lack of infrastructure, the latest provincial budget finally allocates funding to assist École Boréale.

The school, which opened in 2010, serves students from pre-kindergarten through 12th grade.

## Lack of Infrastructure

According to Rhiad Arari, president of the Parent Committee, the main challenge is the lack of a gymnasium. “Students are forced to go to the YMCA once a week for physical activities, which isn't enough,” he says. Kathleen Gaumond, now a grandmother and one of the activists who fought for the school back then, is concerned about the use of English at the YMCA.

And that's not all. The school lacks a cafeteria and spaces suitable for accommodating all the grade levels it serves. “In my opinion, the school wasn't built to accommodate all grade levels, from pre-kindergarten through 12th grade,” adds Mr. Arari.

In his view, a more modern school would be better able to retain its students and attract more of them. For nearly eight years, the CSFP has been consistently advocating with the provincial government to expand the school. Meanwhile, the consequences are becoming apparent.

Mrs. Gaumond, who previously worked at the school as a teaching assistant and in pre-kindergarten, adds that before retiring about ten years ago, she was forced to develop her own lesson plans for students with special needs. These resources were not available to her at the time.

Over the past five years, École Boréale has reportedly lost about ten students whose parents are dissatisfied with the facilities. Many eligible parents prefer to enroll their children in better-equipped English-language schools.

## A School That Pales in Comparison

Ms. Gaumond points out that there were far more students and parents involved in the school when it first

opened, thanks to the military base. Since the base closed in 2005, fewer and fewer French-speaking families have been living in the area. “Currently, only families who have no other choice or who are deeply attached to the French-speaking community come to Boréale,” says the president of the Parents' Committee.

However, the local context suggests an upcoming increase in the number of French-speaking families, particularly with the federal investments announced last April for the military base.

Expanding the school is no longer merely desirable: it has become vital to the well-being of the entire Francophone community in the region.

## Is the fog lifting?

A glimmer of hope is emerging, however. The budget introduced by the new government a few days ago announces a \$1.1 million increase in funding for the CSFP, bringing the total from \$10.4 million to \$11.5 million. This budget also allocates \$4 million for the expansion of three schools, including École Boréale, which the CSFP considers a priority.

This news was welcomed by the president of the Parents' Committee, who hopes that the planning phase will not drag on and that concrete progress will be visible soon. The Minister of

Transportation and Infrastructure, Barry Petten, even suggests that implementation could begin as early as next year.

In Happy Valley-Goose Bay, the Francophone community is small, close-knit, and almost like a family. The Parents' Committee regularly organizes activities to bring families and students together, and enthusiasm is high. Yet today, the Committee has only four active members and one volunteer—a very small number for a school with about thirty students.

The Federation of French-Speaking Parents of Newfoundland and Labrador emphasizes the importance of involving parents more deeply in school management and school life. Its director, Martine Fillion, insists that parents become full-fledged active members, not just occasional volunteers. She also points out that while this year's funding is appreciated, it will not be enough to meet all the needs of the school and its students. She hopes this funding is the start of more substantial and more frequent funding.

Rhiad Arari shares this view: “It's very important to have more people, more ideas, more initiatives, and more help to carry out projects in collaboration with the school. Current members aren't always available. Having more parents would help us enormously.”

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: [projets@gaboteur.ca](mailto:projets@gaboteur.ca)



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



[info@fpftn.ca](mailto:info@fpftn.ca)  
[www.fpftn.ca](http://www.fpftn.ca)



# ARTS VISUELS

## L'ARCHIPEL EN EXPOSITION ICI

En traversant le golfe du Saint-Laurent qui sépare le Vieux Rocher du Caillou, ces artistes de Saint-Pierre-et-Miquelon peignent Terre-Neuve à la française, ce qui ouvre la porte à de nombreuses collaborations et expositions. Retour sur quelques collaborations transfrontalières.

### Jean-Claude Girardin de retour

Les peintures à l'huile de Jean-Claude Girardin représentent des paysages réalistes sur les rives de Terre-Neuve-et-Labrador et de Saint-Pierre-et-Miquelon. Reportée pendant sept ans, cette nouvelle exposition du peintre saint-pierrais, *Return From Hiatus*, a enfin vu le jour à la Galerie d'art Emma Butler à St. John's du 17 avril au 1<sup>er</sup> mai dernier.

JOHN BABB

Jean-Claude Girardin se demande si des circonstances environnementales de l'archipel permettent de cultiver une sensibilité artistique typiquement saint-pierraise. Il raconte que, peu importe qu'on soit menuisier, charpentier, ou peintre, sur le petit territoire français on éprouve «un goût pour la précision» et le désir d'éviter de refaire le même travail plusieurs fois. Dans le cas de l'artiste-peintre, il explique qu'il passe des fois plus d'un mois à travailler une peinture réaliste, telle que celles exposées dans la série *Return From Hiatus*.

L'environnement occupe une place importante dans les tableaux de monsieur Girardin; ils dépeignent en effet de nombreux moments passés en nature sur les territoires français et canadiens. Les moutons sur les sentiers Green Gardens au parc National de Gros Morne en sont une preuve, ainsi que les vagues sur les rives du cap Bonavista et un nuage gigantesque dans la forme d'un poisson dans une troisième œuvre.

Monsieur Girardin croit également que les dynamiques sociales d'une petite communauté façonnent des approches vers l'art, car les nouvelles se propagent vite dans les endroits moins peuplés.

«Très vite on sait qui a fait quoi. Donc, si on est un bon ouvrier, on est connu comme un bon ouvrier», décrit-il. «Mais si on est quelqu'un qui travaille mal, on est aussi très vite connu par tout le monde comme quelqu'un qui travaille mal.»

Une rencontre avec l'artiste Jean-Claude Roy au centre culturel à Saint-Pierre dans les années 1980 a poussé monsieur Girardin à commencer à peindre. Insatisfait de la manière dont son ami métropolitain a représenté la collectivité outre-mer française, monsieur Girardin s'est lancé aux pinceaux pour apprendre comment dépeindre l'archipel à partir de son point de vue bien local.

Monsieur Girardin n'a eu aucune instruction formelle en arts plastiques et et il refuse de parler de «carrière» pour décrire ses expériences en peinture. Cependant, il travaille depuis longtemps dans le domaine culturel, ayant géré la Galerie Ravelin à Saint-Pierre pendant une vingtaine

d'années. Croyant que la vie et les activités font leur propre formation, le peintre autodidacte suggère que porter plusieurs casquettes fait partie du savoir-faire saint-pierrais.

«Ça se fait un peu chez nous, je pense c'est une tradition dans le sens où on a dû être amené à se débrouiller par nous-même dans tous les domaines chez nous», dit-il. «Par exemple, traditionnellement, je pense qu'il y a une personne sur deux au moins, comme on dit, qui sait un peu tout faire, qui fait sa propre maison... je suis un peu comme ça.»

#### Nouvelles créations, nouvelles critiques

En planification depuis 2019, l'écllosion de la pandémie COVID-19 a fait en sorte que l'exposition *Return From Hiatus* a été reportée jusqu'à cette année, quand Jean-Claude Girardin a finalement présenté son œuvre au Bar à Quai sur l'archipel en mars dernier. Malgré l'attente, le peintre affirme qu'il n'éprouvait aucun désir de modifier les œuvres achevées en avance de l'ouverture de l'exposition.

Plusieurs amoureux de l'art ont afflué à la Galerie Emma Butler à St. John's pour le lancement canadien de l'exposition. Déjà connu à Saint-Pierre-et-Miquelon comme peintre, il espère que l'exposition de ses peintures au public terre-neuvien et labradorien peut inviter des critiques et perspectives qui diffèrent de celles de ses compatriotes.

«La critique peut être trop limitée à la reconnaissance de l'observateur d'un lieu très connu», indique l'artiste-peintre. «Quand j'expose ici, c'est un lieu qui n'est pas connu, donc le regard est différent.»

En réfléchissant sur un thème qui relie les tableaux présentés, il souligne que ses œuvres sont animées par une même quête de beauté dans la nature. Le peintre espère pouvoir rendre justice aux subtilités de cette beauté, en optant pour une peinture réaliste et précise. «Le plaisir», conclut-il, «c'est d'aller chercher au plus loin possible la beauté des lumières, des couleurs, surtout quand elles sont subtiles».



Jean-Claude Girardin avec sa peinture, *Cap Bonavista* (huile sur toile), le 17 avril dernier à la Galerie Emma Butler. Photo: John Babb



*Green Gardens* (Jean-Claude Girardin, huile sur toile), en exposition à la Galerie Emma Butler. Photo: John Babb

# Forger un chemin en plein couleur

L'artiste-peintre de Saint-Pierre-et-Miquelon, Myriam Fauglas, croit que l'art rassemble des gens, non seulement sur son archipel français, mais aussi à Terre-Neuve-et-Labrador. Lors d'un voyage au vieux Rocher du 17 au 20 mai, elle prend des pas vers l'approfondissement de cette relation internationale collaborative.

JESSICA TUCKER

Ce n'est pas la première fois que madame Fauglas rend visite à l'île de Terre-Neuve en tant qu'artiste. L'artiste professionnelle depuis 2022 était de passage à l'été 2024, dans le cadre d'une exposition au club Star of the Sea à Plaisance, avec le groupe artistique Rêverie d'art. La collective toute féminine, composée de Saint-Pierraises de divers âges et parcours, a exposé ses œuvres tout au long de la saison.

Les membres du groupe ont pu organiser des mouvements en plein air lors de leur séjour à Plaisance, tout comme le faisaient les impressionnistes d'antan, desquels madame Fauglas tire de l'inspiration pour ses propres œuvres. «Monet, Pissarro, Van Gogh, j'essaye de transposer tout ce monde-là sur la vie de l'archipel», décrit-elle. «Je voyage avec eux dans l'archipel.»

L'artiste-peintre raconte avoir déjà peint un *Déjeuner sur l'herbe* dans le style du maître impressionniste Claude Monet, sa composition informée par des recherches effectuées dans les archives à Saint-Pierre-et-Miquelon. Elle a également peint trois scènes de mariage basées sur des photos prises au début du 20<sup>e</sup> siècle à Saint-Pierre, à Miquelon et à l'Île aux Marins, ce qui a permis, selon elle, de montrer les coutumes et l'environnement de l'archipel.

Bien que madame Fauglas puise son inspiration ailleurs, ses créations sont profondément enracinées dans la vie du Caillou. En 2025, elle a exposé ses œuvres au Salon des Métiers d'Art et du Terroir, qui rassemble des artistes et artisans de l'archipel pour deux jours de découverte artisanale. Elle décrit également un projet collaboratif qu'elle a entamé avec la maroquinerie de l'archipel, Chez Rika. L'artiste-peintre avait rédigé une série de gravures de différents bars saint-pierrais, que la propriétaire de la maroquinerie, Erika Simon, a ensuite utilisées pour créer des sous-verres en cuir avec les gravures ornées dessus. C'est, selon madame Fauglas, une manière de raconter l'histoire avec un objet visuel.

## «Quelque chose qui dure»

L'exposition à Plaisance en 2024 s'est révélée être une série de découvertes pour les artistes du groupe Rêverie d'art, qui ont dû surmonter les défis logistiques liés au transport international de leurs œuvres. Malgré les travaux supplémentaires qu'a nécessités la mise en œuvre de l'exposition,

madame Fauglas maintient qu'elle et les membres du groupe ont été ravies de l'expérience. Depuis leur séjour à Plaisance, les femmes membres ont établi des liens avec l'ensemble des acteurs locaux de Saint-Pierre-et-Miquelon. Chez madame Fauglas, l'expérience a provoqué le désir de passer de nouveau un jour à Terre-Neuve-et-Labrador, afin de tisser des liens plus étroits avec sa communauté artistique.

«Mon objectif, c'est de ne pas avoir un "one-shot" mais de créer quelque chose qui dure», insiste la Saint-Pierraise. Pour y arriver, elle est convaincue que cette démarche doit être collective.

En plus des artistes conventionnels, madame Fauglas veut valoriser les jeunes et les multicompetences, les personnes qui n'ont pas suivi un parcours dit «classique». Elle souhaite que ces gens revendiquent leur identité d'artiste et cherchent ensuite à rencontrer le maximum de monde afin de partager leur œuvre. Cette croyance est fondée sur son travail de conseillère sociale. Dans cet environnement, l'art devient un outil qu'elle emploie pour soutenir des personnes qui ont besoin de stimulation et de socialisation.

«Je veux désacraliser [l'art] et l'offrir à tout le monde», dit la Saint-Pierraise au sujet de ce travail.

Pour elle, l'un des plus importants défis à surmonter en poursuivant une relation plus solide avec Terre-Neuve-et-Labrador est la géographie. Le fait d'être sur une île peut créer, selon madame Fauglas, des difficultés de logistique pour la planification d'événements réguliers. La langue ne pose cependant pas de problème chez l'artiste, qui croit qu'une relation approfondie entre les deux territoires permettra aux artistes d'avoir «le même langage» et de s'identifier.

«Si on se connaît mieux, on peut mieux partager. Les échanges deviennent plus bénéfiques», poursuit-elle.

L'artiste-peintre compte aussi relayer le message de Terre-Neuve-et-Labrador partout à Saint-Pierre-et-Miquelon, par le biais de l'émission matinale «Couleurs Week-end» à la radio saint-pierraise. Madame Fauglas est hôte de l'émission depuis janvier dernier et elle met en lumière la riche vie associative de l'archipel. Elle veut éventuellement que nous entendions parler aussi de Terre-Neuve-

et-Labrador en ondes.

La nature des échanges demeure toutefois focalisée sur l'idée que l'art de Saint-Pierre-et-Miquelon soit disséminé à de plus grandes audiences, tout en restant attaché à l'archipel.

«Les pieds à Saint-Pierre-et-Miquelon et la tête partout», dit Mme Fauglas.

## Collaborations mises sur pied

En avance de son séjour à Terre-Neuve-et-Labrador, madame Fauglas est entrée en contact avec plusieurs organismes artistiques de la province, tels que l'Eastern Edge Artist-Run Centre. Ce dernier l'a intégré dans son projet *Arts for Equity*. Le projet, qui a pour but de démanteler certaines barrières dans des milieux artistiques, cible des artistes autochtones, racialisés, ou bien de minorité linguistique, historiquement exclus de tels espaces à Terre-Neuve-et-Labrador. Les organisateurs du projet *Arts for Equity* élaborent actuellement une série d'entretiens avec les participants et Myriam Fauglas confirme qu'elle sera interviewée lors de son passage à St. John's.

Aditya Sikka, coordinateur du projet *Arts for Equity*, est content de pouvoir intégrer Mme Fauglas au projet.

«Vu que Myriam est une artiste de Saint-Pierre-et-Miquelon, sa participation au projet nous permettra

de nous lancer dans des recherches au-delà des frontières canadiennes. «Saint-Pierre-et-Miquelon étant un territoire français, sa proximité géographique avec Terre-Neuve-et-Labrador a un impact direct sur ces deux régions», explique-t-il. «J'aimerais en savoir plus sur la manière dont le fait d'être artiste à Saint-Pierre-et-Miquelon a un impact sur son accès aux ressources.»

L'entretien que Eastern Edge organise avec madame Fauglas sera enregistré et ensuite publié en ligne. La mise en ligne de l'éventuelle série d'entretiens mettra en lumière, selon monsieur Sikka, les vraies voix des artistes, ce qui mènera à de nouvelles découvertes et échanges.

En plus de son entretien avec Eastern Edge, madame Fauglas mentionne qu'elle a pris rendez-vous avec le Réseau culturel de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Elle est également en contact avec le musée provincial The Rooms, le Craft Council of Newfoundland & Labrador et l'Association Régionale de la Côte Ouest.

«On a des avantages indéniables sur l'archipel. Mon objectif est de le colporter», dit-elle d'un ton optimiste.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres de Myriam Fauglas, veuillez vous rendre sur son site Web:

[www.myriamfauglas.com](http://www.myriamfauglas.com).



Les thèmes principaux qu'aborde Myriam Fauglas dans sa pratique artistique sont l'insularité, la mémoire et le territoire saint-pierrais. Photo: Courtoisie



## SOCIÉTÉ

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

## Une expédition sur le vaste territoire

Deux adeptes de plein air ont effectué un long périple à ski de fond jusque dans le Nord du Québec, du 14 mars au 14 avril 2026. Les deux aventuriers, Chantale Dufour et Thomas Sonveau, ont parcouru 550 kilomètres dans l'immensité et le silence de la toundra sur un tracé connu sous le nom de «chemin du territoire».

L'expédition «Randonneurs Mamu Pemuteitau» les a menés de Schefferville jusqu'à Kuujuaq au Nunavik en traversant le Labrador. Leur excursion teintée de ravissants paysages nordiques a été documentée par le cinéaste et photographe, Sylvain Lamothe, qui les a suivis quotidiennement à motoneige durant leur itinéraire d'un mois sur les traces des ancêtres innus et naskapis tout en produisant des balados qui ont été diffusés sur les réseaux sociaux. L'artiste scheffervillois qui a capté de nombreuses images le long du trajet souhaite réaliser une exposition et un documentaire traitant de cette randonnée «La trace du silence» qu'il a l'intention de présenter dans des écoles et des communautés autochtones.

Les deux fondeurs ont tiré leur matériel essentiel incluant un petit poêle à bois pour faire fondre la neige et de chauffer la tente à l'aide d'un traîneau d'expédition pulka leur permettant une autonomie complète de cinq jours en nourriture, le reste du matériel étant transporté en motoneige puisqu'il n'y a aucune présence humaine entre les deux communautés nordiques.

Ancienne infirmière dans la communauté innue de Matimekush Lac-John (Schefferville) aujourd'hui retraitée, Mme Dufour, qui s'intéresse particulièrement à l'aspect culturel et historique de la démarche confie: «Notre objectif est de contribuer à prévenir le suicide en donnant le goût aux jeunes innus et naskapis de découvrir l'héritage de leurs ancêtres tout en les incitant à améliorer leur bien-être et leur santé en contrant la sédentarité. Nous souhaitons les motiver à faire de l'activité physique et en particulier ceux aux prises avec des problèmes de diabète. Pour stimuler leur imaginaire et les faire rêver, ça prend de belles images, raison pour laquelle nous avons voulu documenter notre parcours afin de les inviter à renouer avec leur mode de vie ancestral en communion avec la nature dans le cadre d'un retour aux racines en raquettes ou à ski.»

M. Sonveau, explique que les moindres détails avaient été planifiés soigneusement afin de maximiser leurs chances de réussite comme le poids des denrées et de l'équipement nécessaire afin d'éviter une surcharge et de transporter inutilement du superflu. «Nous ne sommes pas des athlètes, mais

des gens ordinaires qui sont en bonne forme physique. Malgré une excellente préparation, il est impossible de tout prévoir et il faut savoir s'adapter aux imprévus comme les aléas météorologiques», conclut l'expéditionnaire d'origine belge.

Pour en savoir davantage sur l'expédition, rendez-vous sur la page Facebook: [CLB Photographie-Sylvain Lamothe](#).



Les aventuriers des grands espaces ont dormi sous la tente durant leur voyage à ski.  
Photo: Sylvain Lamothe

## MUSIQUE

SUNDAR SUBRAMANIAN

## 16<sup>e</sup> édition du festival Lawnya Vawnya

Une artiste dance-pop bilingue terre-neuvienne et plusieurs groupes de musique de Montréal figurent sur la vaste affiche du prochain festival Lawnya Vawnya. Cette célébration de l'art et de la musique indépendante aura lieu du 3 au 6 juin prochains à St. John's.

Cette 16<sup>e</sup> édition du festival Lawnya Vawnya rassemble des artistes des quatre coins du pays. Parmi ces artistes, on trouve Uzu, un groupe de punk montréalais, Feminotica, une artiste dance-pop bilingue terre-neuvienne et Shunk, un groupe indie de Montréal qui fait des chansons dans les deux langues officielles.

Les membres de Uzu sont originaires de l'Algérie, de la Colombie et du Québec, ce qui reflète la réalité multiculturelle de la francophonie canadienne contemporaine. Les membres du groupe parlent entre eux en français parce que c'est leur langue commune. En même temps, les paroles de toutes leurs chansons sont écrites en arabe, la langue natale de la bassiste-parolière Amel et du chanteur-guitariste Adlene.

«Ça m'a jamais effleuré l'esprit de chanter dans une autre langue que ma langue natale», explique Adlene.

Uzu joue un type de punk à la fois agressif et sombre, en utilisant des tonalités mineures et des intervalles dissonants dans les mélodies de leurs riffs. La chanson titre de leur dernier album *À qui la liberté* est basée sur un motif descendant dans la tonalité de mi mineur, un type de motif qui signifie souvent le chagrin au cours de l'histoire de la musique occidentale. Les intervalles du riff principal de «La tass'alni» rappellent des motifs de la musique arabe.

«On essaie toujours de rendre hom-

mage à nos origines», dit Adlene. «Je ne sais pas si c'est intentionnel, par contre, ou si c'est quelque chose d'un peu naturel.»

### Confluence des influences

Les membres du groupe écoutent tous des genres de musique différents. Adlene préfère la musique algérienne ou arabophone, tandis que le batteur du groupe, Gustavo, souligne son faible pour la cumbia et la salsa de l'Amérique latine.

«Généralement, on est dans une scène punk, mais quand on est ensemble, on a une ouverture», décrit ce dernier. «On va explorer la musique d'où on vient mais aussi d'autres musiques. Ça nous intéresse beaucoup ... d'explorer, d'apprendre, de s'amuser, de découvrir.»

Quant à lui, Mathieu, l'autre guitariste du groupe, apporte un élément de bruit et d'expérimentation. Il raconte avoir expérimenté avec la réaction parasite, connue en chimie comme étant une deuxième réaction qui se produit en même temps que la réaction principale. Pour le groupe, une réaction parasite représente les réactions éprouvées par les personnes en écoutant leur musique.

«On a remarqué que si, à un moment, on fait beaucoup de bruit dans une chanson et puis on le coupe, ça va créer quelque chose qui va demander de l'attention», élucide Adlene. «Si on fait un troisième album,

je suis sûr qu'il y aura plus de bruit ... On va expérimenter plus avec ça.»

Gustavo ajoute que cette expérimentation est un autre exemple de leur «esprit de curiosité». Selon lui, le fait que les rythmes de la basse et de la batterie sont assez stricts et «carrés» donne aux guitaristes et au chanteur la liberté «d'aller loin».

En ce qui concerne les paroles et le message des chansons de Uzu, cet esprit d'ouverture est encore pertinent. Les enjeux politiques sont importants pour eux, mais les paroles restent quand même un peu abstraites. Les membres du groupe expliquent que les paroles font référence aux enjeux de la colonisation, du traumatisme et de l'exil, mais qu'ils ne veulent pas donner au public un message précis. Ils préfèrent plutôt poser des questions et stimuler le dialogue. On a ajouté que même les membres du groupe auraient des interprétations différentes des paroles, qui sont publiées en arabe et en anglais sur leur site Bandcamp.

Cette participation au festival Lawnya Vawnya constitue la première visite de Uzu à Terre-Neuve-et-Labrador. Despertá, un groupe punk féministe de St. John's, est à l'origine de leur présence dans la province. Après avoir joué ensemble lors d'un festival à Montréal, Despertá les a encouragés à postuler, pour Lawnya Vawnya. Ces deux groupes punk se voient réunis de nouveau lors d'un spectacle au bar The Rockhouse le vendredi 5

juin, aux côtés des groupes Narcy et Dear Evangeline.

### Se lancer dans sa deuxième langue

Feminotica est le projet dance-pop de Gracie Read, une musicienne éclectique originaire de Dildo. La majorité de ses chansons sont composées en anglais mais le morceau «Kiss Me Kiss Me Kiss Her» sur son EP *DRIVE!* est bilingue, mêlant des paroles en anglais et français. Read trouve que les sons et les rythmes de la langue française conviennent bien à la chanson «Kiss Me Kiss Me Kiss Her», et indique que parfois «les sons en anglais, [sont] très durs.»

Après avoir étudié en immersion française au secondaire, la musicienne n'a plus eu beaucoup d'occasions d'utiliser son français. Elle s'est donc tâchée d'écrire cette première chanson bilingue et confirme avoir maintenant l'intention de composer de nouvelles chansons en français.

Sur le site Bandcamp de Feminotica, Read nous dit qu'elle veut promouvoir la libération et l'expression de soi avec sa musique.

«J'écris sur ce qui m'intéresse et je ne cache pas des parties de moi», a-t-elle affirmé. «Je suis une personne queer. Ce n'est pas le point de ma musique, mais je ne veux juste pas le cacher.»

Suite en page 10

## Suite de la page 9

La musique sur *DRIVE!* est d'un style un peu sévère, qui rappelle parfois la musique industrielle, où le rythme «four-on-the-floor» est combiné avec plusieurs couches rythmiques, des effets sonores produits avec du bruit et des lignes de basse simples. En tant que vocaliste, Read ne met pas l'accent sur la mélodie mais elle expérimente avec des techniques vocales en parlant, chuchotant, hurlant, en imitant des voix des personnages différents et en utilisant du traitement numérique sur sa voix. Elle fait toute la production de la musique de Feminotica ainsi que le chant.

Read est très active comme musicienne. Son instrument principal est l'accordéon et elle joue de la musique folk terre-neuvienne ainsi que la musique indie avec son groupe Grayscout, ainsi que de l'improvisation avant-garde aux soirées Night Music au bar The

Ship Pub. Pendant la pandémie, elle a étudié la production de la musique électronique virtuellement au collège britannique Point Blank Music School. Elle raconte que cette expérience l'a vraiment aidé, «parce que maintenant je peux créer tous les types de musique que je veux.»

Read a travaillé auparavant au festival Lawnya Vawnya comme ingénieure du son live, mais le festival de 2026 va être le premier auquel on la verra sur l'estrade. Le samedi 6 juin, elle sera aux côtés des groupes Slash Need et HRT pour un spectacle au bar The Rockhouse.

Pour assurer vos places lors du festival, rendez-vous en ligne au [www.lawnyavawnya.com](http://www.lawnyavawnya.com) pour prendre des billets.

## UN VOYAGE À SHUNKLAND

Sur leur dernier album *Shunkland*, Shunk joue de la musique rock fantastique, où on entend clairement chaque instrument, avec une chanteuse dramatique. «Banale» fait rappeler la chanson française mais avec des motifs sur la guitare d'un style qui rappelle la musique indie et post-punk des années 80. Les paroles romantiques sont composées avec poésie dans la langue de Molière. Des morceaux doux sont contrastés par des chansons plus énergiques.

Le spectacle de Shunk est attendu le premier jour du festival, le mercredi 3 juin. Le groupe va jouer à l'église Gower Street United, en compagnie de deux groupes locaux, Sick Puppy et Fairweather. Le groupe n'a pas répondu à notre demande d'entrevue à temps pour publication.

## COMMUNAUTAIRE

CODY BRODERICK

## LE CONTEUR ALEXANDRE MATTE DE PASSAGE

Au cours du mois d'avril dernier, le conteur franco-ontarien Alexandre Matte a visité des écoles francophones et anglophones de cette province pour raconter des histoires et transmettre son amour de la langue française aux jeunes.

C'était une fin de journée ensoleillée, le 29 avril, quand quelqu'un a toqué à la porte de l'équipage du Gaboteur. En descendant du bureau, j'ouvre la porte pour trouver monsieur Matte sur la rue Duckworth.

«...en fait, vous m'avez entrevu quand j'étais de passage ici il y a quelques années», il me lance, pas sûr de la qualité de ma mémoire.

«Hey, je me souviens de toi!», lui ai-je répondu, lui invitant à monter au local pour discuter autour d'une tasse de thé.

Celui qui vient de visiter l'école Amalgamated Academy, à Bay Roberts, explique avoir passé les dernières semaines dans plusieurs écoles d'immersion française. Au cours de sa visite, il s'est également rendu à l'École des Grands-Vents du Conseil scolaire francophone provincial.

En tant que vice-champion mondial de la parole publique en 2022 et lauréat du prix Conteur de la relève de l'organisme national Conteurs du Canada en 2018, où il occupe actuellement le poste de président, Alexandre Matte est quitté Terre-Neuve avec Le Gaboteur magazine et des éditions antérieures du journal pour enrichir son répertoire d'histoires tirées de cette province.

## CLARENVILLE HIGH ACCUEILLE LES RENDEZ-VOUS TNL

Canadian Parents for French (CPF-NL) et Erin Murphy, une enseignante de français à l'école Clarendville High, ont coorganisé l'événement Rendez-vous TNL. Ce rassemblement a réuni environ cinquante élèves anglophones d'un peu partout dans la province pour une fin de semaine entièrement en français.

Les Rendez-vous TNL ont eu lieu du 24 au 26 avril dernier. Avec un horaire chargé d'activités, les élèves ont pu profiter de moments de création et de cultivation de leur seconde langue. En plus d'une séance de création artistique avec l'artiste Anastasia Tiller, les élèves ont fait du yoga avec Cindy Butt, ont dansé sur les rythmes francophones du groupe terre-neuvien Ocean Bound et ont même rencontré l'humoriste Hughie Batherson, de la Nouvelle-Écosse. Les élèves ont terminé leur week-end en présentant leur propre spectacle de talents.

Si faire découvrir le français en dehors de la salle de classe est le but des Rendez-vous TNL, ces élèves ont quitté la ville avec de nouveaux amis et de nouvelles pistes pour explorer la langue encore plus.

## LE PATINAGE À ROULETTES VOUS INTÉRESSE?

L'Association régionale de la côte ouest de la péninsule de Port-au-Port a lancé un sondage le 28 avril sur sa page Facebook @PortauPortInfo pour explorer la possibilité d'offrir du patinage à roulettes dans le gymnase du Centre scolaire et communautaire Sainte Anne à La Grand'Terre.

Aidez l'ARCO à évaluer l'intérêt et à planifier de futures activités en vous rendant par ici: [www.surveymonkey.com/r/NH3777G](http://www.surveymonkey.com/r/NH3777G).

## HOROSCOPE

Semaine du 17 au 23 mai 2026



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net

514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :  
VIERGE, BALANCE ET SCORPION



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Cette semaine, la maison devient votre centre d'attention. Travaux, réorganisation ou même déménagement pourraient occuper votre temps. Un proche sollicitera votre présence et votre soutien, vous ancrant davantage dans vos responsabilités familiales.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Vous vous retrouverez devant un dilemme concernant la discrétion. Garder un secret pourrait devenir difficile, risquant de vous exposer. Vous gagnerez davantage à écouter qu'à parler, recevant ainsi des informations utiles et stratégiques sans vous compromettre.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

L'achat ou la vente d'une propriété pourrait se concrétiser, révélant que vos moyens sont à la hauteur de vos ambitions. En amour, vos élans d'affection renforceront l'équilibre du couple et éclaireront une relation en profonde évolution.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Des bouleversements vous pousseront à agir rapidement. Défis, imprévus ou décisions sensibles vous amèneront à trancher avec justesse. En parallèle, vos proches et vos collègues répondront enfin positivement à vos démarches, rendant vos efforts bien plus gratifiants.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Votre créativité atteindra un sommet, vous poussant à entamer une œuvre personnelle ou un projet audacieux. Assister à une exposition ou un spectacle vous marquera. Votre générosité enrichira aussi vos relations et renforcera vos liens affectifs.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Votre vie sociale s'annonce intense et bénéfique. Anciens et nouveaux amis réclameront votre présence. Invitations, événements et discussions profondes révéleront des vérités. Ces échanges renforceront vos liens et enrichiront votre compréhension des autres.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Une opportunité professionnelle exceptionnelle, comme le lancement d'une entreprise ou une promotion, se dessine. Ce rôle tant attendu se stabilisera dans le temps et pourrait marquer un jalon durable vers la sécurité et l'accomplissement de votre vie.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Un secret vous sera révélé volontairement ou non. Dans un cadre professionnel, vous pourriez travailler dans une langue étrangère ou déchiffrer un message. En amour, un échange particulier marquera un tournant émotionnel important avec votre partenaire.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Vos émotions s'amplifieront, mais pour de merveilleuses raisons. Un enfant ou un proche réalisera un exploit émouvant qui vous emplira de joie et de fierté. Vous verserez des larmes de bonheur profond et sincère.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

En affaires, vos émotions devront céder la place aux faits. Vos négociations seront d'autant plus fructueuses si vous faites preuve de rationalité. Le respect strict des lois et réglementations évitera des complications et consolidera vos acquis professionnels.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Une avalanche de responsabilités professionnelles ralentira votre rythme. Si votre santé est instable, votre corps réclamera du repos. En répartissant mieux vos énergies, vous retrouverez force et efficacité pour affronter vos nouveaux défis.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Une réussite vous emplira de fierté et mettra en lumière des talents ignorés jusque-là. Des tensions familiales créeront du stress, altérant un peu votre sérénité. Vous aurez à composer avec un certain déséquilibre.

## LA FÊTE DE LA REINE

MAYA MARMOUCHE

## Mon long week-end au lac Thorburn

Le long week-end de la fête de la Reine, c'est vraiment le début de l'été. Même s'il fait encore un peu frais, on sent que la saison change et ça donne envie de passer le plus de temps possible dehors. Après des mois d'école et d'hiver, ça fait du bien de décrocher un peu.

Comme presque chaque année, je vais passer ce week-end à notre chalet au lac Thorburn, à environ deux heures de St. John's. Ce n'est pas un endroit compliqué ou luxueux, mais c'est justement ça qui le rend spécial. Mon chalet est super beau, entouré de nature avec le lac juste à côté et des sentiers un peu partout. Dès qu'on arrive, tout devient plus calme et on dirait que le temps ralentit.

Une des choses que j'aime le plus là-bas, c'est de conduire mon quatre-roues. On part dans les sentiers autour du lac, sans vraiment de plan précis, pour explorer. Au printemps, les chemins sont encore mouillés et un peu imprévisibles, ce qui rend ça encore plus le fun. C'est le genre d'activité simple, mais que j'attends vraiment toute l'année.

### Le temps en famille

Parfois mes grands-parents viennent nous rejoindre et ça rend tout encore mieux. On prend le temps de jaser, de rire et d'être ensemble sans être pressés. Un des moments que je préfère, c'est le souper. On fait souvent un gros Jigg's Dinner avec de la dinde, des légumes, et bien sûr du bœuf salé, qui est honnêtement ma partie préférée. C'est le genre de repas réconfortant qui goûte encore meilleur après une journée passée dehors.

Quand il fait beau, j'aime aussi aller faire du kayak sur le lac avec ma mère. L'eau est super calme, surtout le matin ou en fin de journée. C'est un moment plus tranquille, où je peux me relaxer et profiter du paysage. Pas de bruit, pas de stress, juste de l'eau et du silence. Ça change vraiment du rythme de tous les jours.

### Une belle pause

Avec l'école, les examens qui approchent et tout le reste, ce week-end est un très beau moment. Ça me permet de me détendre, de me vider la tête et de revenir avec un peu plus d'énergie. Même si ce n'est que quelques jours, ça fait une grosse différence.

Le long week-end de mai, c'est aussi comme un petit avant-goût de l'été. Après ça, on commence à penser au camping, aux randonnées et à tout ce qu'on veut faire pendant les vacances. Ces quelques jours à la campagne sont assez pour me rappeler pourquoi j'aime autant cette période de l'année.

Finalement, ce n'est pas un week-end rempli de plans compliqués. C'est simple, mais c'est exactement ça qui le rend aussi agréable. Du temps dehors, du temps en famille, et un endroit où je peux vraiment décrocher, c'est tout ce qu'il me faut!



Je passe la fin de semaine de la fête de la reine au lac Thorburn!  
Photo: Maya Marmouche

Suite de la **page 3**

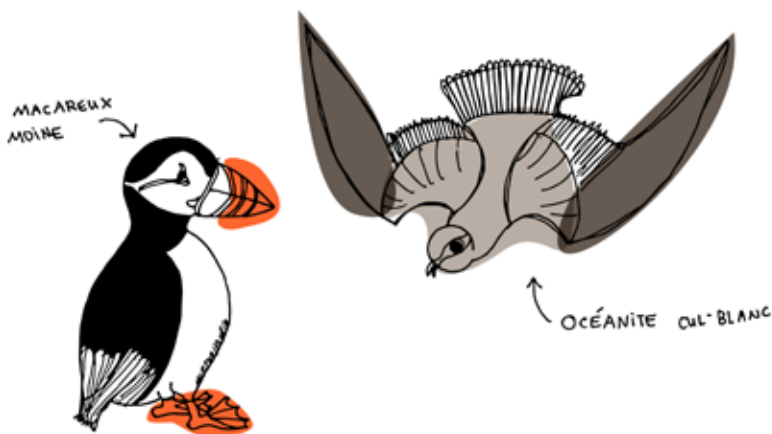


Image: Pier-Ann Milliard

«Les oiseaux marins sont des “top-prédateurs”. Ils se situent en haut de la chaîne alimentaire et remplissent d'importants rôles pour les écosystèmes marins, notamment la circulation de nutriments dans la colonne d'eau. Ce sont également des “indicateurs” de la qualité des océans et des changements globaux, tels que le réchauffement de l'océan, qui impactent leurs proies, ce qui les impacte en retour», nous explique la chercheuse.

Bien qu'il soit trop tôt pour évaluer des changements au sein des populations d'oiseaux marins présentes ici, «plusieurs centaines de macareux moines et plusieurs milliers d'océanites ont été sauvés depuis le début de la patrouille grâce à l'aide des citoyens», nous informe Fiona Le Taro. Il est

donc impératif de prendre des actions pour continuer cet effort de conservation. Malgré les enjeux adjacents reliés au réchauffement climatique et aux activités de pêche industrielle, nous pouvons avoir un impact collectivement afin de réduire la pollution lumineuse. Réduire l'éclairage à l'extérieur, et en particulier lorsque les poussins prennent leur premier envol à l'automne. Il est aussi possible de participer aux patrouilles de sauvetage.

«Terre-Neuve possède les plus grandes colonies d'Amérique du Nord, il est donc de la responsabilité de la province et du Canada de les protéger», conclut la chercheuse. Ensemble, notre action compte.

## DE LA PÂTURE VERS L'AVENTURE!

Louison, un mouton terre-neuvien qui aime manger ses trèfles salés au bord de la mer, doit faire face à une nouvelle aventure: passer l'été sur l'île en face de sa pâture. De nouveaux amis l'aideront à trouver sa voie et son courage.



À commander sur  
[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)





## Votre recensement. Votre collectivité. Notre avenir.

Vos réponses aident à planifier des programmes et services dans votre collectivité.

**Remplissez votre questionnaire du recensement dès aujourd'hui;** c'est facile et entièrement confidentiel.



[recensement.gc.ca](https://recensement.gc.ca)